19 et 20 mai 2003, Rééducateurs, IUFM ORLEANS

Solliciter l'enfant et l'accompagner dans ses petits mythes

Jeannine DUVAL HERAUDET

Pourquoi ai-je choisi de vous parler de Nicolas ? La raison principale en est que, dans la vie de Nicolas, une des questions majeures a été celle de sa naissance et l'un des événements les plus importants a été la naissance de sa petite sœur. C'est dire à quel point nous sommes dans une « difficulté ordinaire »…

Et pourtant, Nicolas ne parvenait pas à être élève…

LA DEMANDE D'AIDE, L'ANALYSE DE LA DEMANDE ET L'INDICATION D'AIDE

Au mois de mars, l'institutrice de Moyenne Section demande l'aide du Réseau pour Nicolas, qui avait à l'époque 4 ans 9 mois. Elle est inquiète et s'interroge sur les difficultés de compréhension du garçon.

Il ne s'intéresse pas aux activités de la classe, ne produit rien, est capable de rester très longtemps sans rien faire, parle peu, et lorsqu'il s'exprime, il est peu compréhensible. Il se fait facilement « oublier », toujours selon les dires de la maîtresse, ou bien il est turbulent.

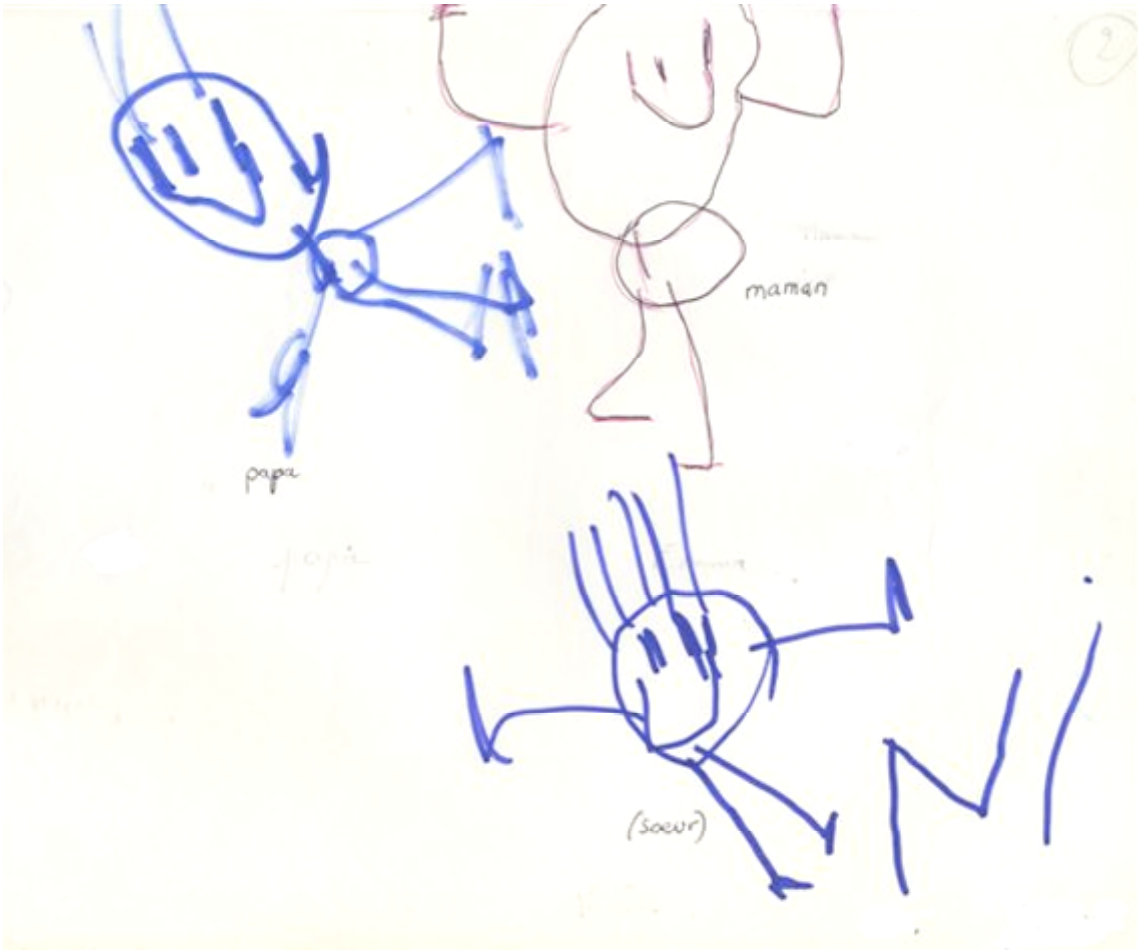
Nicolas est fils unique. La maman va accoucher en avril. Le père travaille en déplacements, et revient en fin de semaine.

En synthèse de réseau, il est décidé que je poursuivrai l'analyse de la demande et de la situation de Nicolas.

La mère, lorsque je la rencontre, le décrit comme *« difficile »*. Il *« lui répond et se comporte comme un mari jaloux »* lorsqu'elle s'absente un peu trop longtemps à son goût. Elle précise que le père refuse de *« faire la loi quand il vient en week-end, préférant être un copain pour son fils »*. J'apprendrai que Nicolas dort dans le lit de sa mère pendant la semaine.

Lors de notre première rencontre sans la mère, la sœur de Nicolas vient de naître. Le garçon évoque le film de l'échographie. Il a *« vu le cœur de sa sœur dans le ventre »* de sa mère. Il dessine sa mère, sa sœur et son père, et refuse de se dessiner : *« Il n'y a plus de place ! »*. Ses personnages sont très schématiques, à la limite du « bonhomme-tétard ».

http://www.jdheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet



Dans le dessin, très rapidement exécuté, « bâclé » même, comme dans une impulsion, le coloriage déborde des contours, ne remplit pas, mais cela ne gêne pas du tout le garçon. La pulsion est là, débordante, prête à surgir. Le niveau de langage de Nicolas offre un contraste saisissant, par une dysharmonie entre le vocabulaire utilisé parfois et sa structure. Il passe de phrases quelquefois peu ou mal structurées que je ne comprends pas toujours, et que je dois lui faire répéter - énonciation qui m'évoque alors *« une bouillie verbale »* – à des phrases énoncées d'un trait, sans erreur, avec une syntaxe qui peut même passer pour élaborée. Nicolas utilise les mots avec une certaine jouissance. Il en invente parfois : *« boudigue »* par exemple pour « bouton ».

Dans la « Note sur l'enfant [1] » Jacques LACAN affirme que *« le symptôme de l'enfant se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure parentale ».* La mère peut attribuer à son enfant une place dans laquelle celui-ci va donner corps à la vérité de son désir à elle. Lorsque l'enfant accepte d'y être mis, lorsqu'il consent à y rester et lorsqu'il s'y trouve piégé, ce n'est pas sans angoisse. Les surgissements pulsionnels de Nicolas en témoignent.

Le week-end, Nicolas doit laisser la place à son père dans le lit maternel. Ce père, même s'il récupère sa place auprès de sa femme, ne semble pas déloger Nicolas d'une relation toute de proximité et d'ambiguïté avec sa mère. Il n'y a pas suffisamment de différence dans cette structure familiale, semble-t-il, entre les places et les générations. La naissance de la petite sœur est venue rompre à sa manière ce qui s'était organisé. Nicolas va-t-il récupérer sa place, faudra-t-il qu'il accepte d'en changer et quelle sera celle-ci ?

Telles sont les questions qui semblent se poser lors des premières rencontres.

Nicolas semble bien être dans la situation d'un enfant non disponible pour investir les activités scolaires Sa pensée est manifestement encombrée de questions et de préoccupations qui mobilisent son énergie. Ses symptômes (langage, comportement qui oscille entre retrait et agitation, difficultés à entrer dans des relations) semblent manifester de la mise en place de mécanismes de défense contre l'angoisse pour sauvegarder l'intégrité de son moi dans une situation scolaire qu'il vit comme difficile. Il montre cependant, lors **des rencontres préliminaires,** des ressources et une certaine mobilité de sa pensée qui laissent augurer qu'il est bien engagé dans un processus de construction de son moi et qu' il pourrait utiliser l'espace et la relation spécifiques qui pourraient lui être proposés.

Une aide rééducative semble donc pertinente.

[1] LACAN J., 1969, *Note sur l'enfant, réponse à Jenny Aubry*

http://www.idheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

Il semble que Nicolas ait d'abord besoin d'exprimer et d'élaborer quelque chose de ses angoisses, de consolider sa sécurité de base. Une relation de « type maternel », « suffisamment bonne », contenante mais également limitative et structurante, devrait pouvoir lui offrir les conditions pour revoir ses propres positionnements dans le tissage de relations qui se sont nouées d'une manière peu appropriée pour qu'il puisse grandir, aller de l'avant et apprendre à l'école. Il pourra ensuite aborder ce qu'il en est de la séparation mère-fils et de l'entrée dans une relation symbolisée, référée à du tiers. Il doit d'abord consolider son moi afin de pouvoir se risquer dans de bonnes conditions à conquérir et à tenir une place dans un groupe de pairs. Cette aide devrait lui offrir **l'alliance** nécessaire à la mise en sens de son histoire et, dans le même temps, à l'élaboration, la consolidation ou l'accessibilité du substrat indispensable pour devenir écolier et élève. **Une aide rééducative sous la forme de rencontres singulières semble donc appropriée pour l'instant.**

La proposition d'une aide rééducative est envisagée avec l'enseignante, autorisée par les parents et acceptée par Nicolas.

Le projet rééducatif **spécifique** pour Nicolas, réajustable selon son évolution, se décline en :

- Offrir à cet enfant les conditions appropriées (cadre et médiations) pour qu'il puisse exprimer ses questions sous toutes les formes possibles : corporelle, orale, graphique et pour qu'il imaginarise le pulsionnel, le réel du corps, lequel, pour l'instant, l'envahit, le submerge, d'une manière répétitive.
- Il faut lui proposer pour cela
  - un champ suffisant de médiations pour que son désir se manifeste dans des choix possibles
  - des supports variés pour que se déploie et s'exerce son imaginaire
- Il est nécessaire de solliciter l'articulation imaginaire / symbolique, afin de lui permettre de mettre du sens sur son histoire puis dans les activités proposées par l'école.

La construction de « petites histoires » issues de son imaginaire, à partir, en particulier, de jeux symboliques, de mises en scène et de dessins devrait pouvoir l'aider dans ces élaborations.

Qu'est-ce qui est attendu de ces petites histoires ? Jacques LACAN avance en 1956 [1] que les petits « mythes » élaborés par l'enfant offrent une *« fonction de solution dans une situation fermée en impasse, comme celle du Petit Hans entre son père et sa mère…Le mythe individuel…consiste en somme à faire face à une situation impossible par l'articulation successive de toutes les formes d'impossibilité de la solution ».*

Comment se repérer face aux constructions mythiques de l'enfant ? Ce contenu manifeste du mythe, *« il faut le mettre à l'épreuve [2] »* afin de pouvoir repérer un quelconque progrès mythique. Il s'agit alors, martèle LACAN, de *« ne pas comprendre trop tôt [3] »*, de se garder de plaquer du sens, notre sens, sur ce matériau. C'est l'enfant qui interprétera ses constructions mythiques à l'aide de son inconscient. *« Il faut aller aux textes, savoir lire et faire de la construction [4]… c'est la condition préalable à savoir traduire correctement » [5].*

Le processus rééducatif de Nicolas se prête bien à l'analyse de ce qui se joue pour l'enfant lorsqu'il construit son *« mythe individuel ».* Je cite à nouveau LACAN *: « Quand les choses se reproduisent avec les mêmes éléments mais recomposés de façon différente, il faut savoir les enregistrer tels quels sans y chercher des références analogiques lointaines, des allusions à des événements antérieurs extrapolés que nous supposons chez le sujet » [6].*

Il ne s'agit donc pas de relever des symboles dits « universels », de rechercher des relations supposées de cause à effet, mais de **repérer la structuration du symbolique chez le sujet** à travers les signifiants qu'il répète, articule, manipule, transforme, à l'intérieur de sa propre construction. LACAN ajoute : *« En faisant le calcul des signes qui reviennent le plus grand nombre de fois, nous arriverons à faire des suppositions intéressantes » [7].* Ainsi, ce travail de repérage, de déchiffrement, peut seul nous permettre de commencer à comprendre quelque chose au texte et aux transformations du texte que l'enfant est en train d'écrire, son texte, c'est-à-dire la manière dont il répond à la question de sa propre existence.

Il nous faut définir le concept de **« signifiant »** [8]. Pour la psychanalyse, c'est un élément du discours, repérable au niveau conscient et inconscient, **qui représente le sujet et le détermine.** Les différents signifiants s'associent et se répètent hors de tout contrôle du moi dans les symptômes, les lapsus, le rire [9], quitte à changer de sens à chacune de

[1] LACAN J., 1956-1957, p. 330
[2] J. LACAN, 1956-1957, p. 101
[3] id.
[4] ibid. p. 309
[5] ibid. p. 323
[6] ibid. P. 309
[7] ibid. p. 393
[8] Jacques LACAN a emprunté le terme à la linguistique. Pour Saussure (1915), un mot porte deux versants, deux réalités psychiques :

signifié	(concept, idée ex : le concept d'arbre)
signifiant	(image acoustique du son produit)

[9] dans le mot d'esprit, le signifiant défie la censure

http://www.idheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

leurs occurrences. La possibilité même de l'inconscient est conditionnée par le fait qu'un signifiant peut insister dans le discours du sujet, sans pour autant être associé à la signification qui pourrait importer pour lui.

Ceci fait proposer à Jacques LACAN

S signifiant

–

s signifié

Lorsqu'il parle, le sujet humain est divisé (barré) entre ce qu'il dit et ce qui lui échappe.

La difficulté de **l'analyse du texte de l'enfant** est que les thèmes se chevauchent et ne présentent pas, bien évidemment, une succession temporelle logique. Un thème présent dès le départ, ou apparu un jour, repris plus tard, peut se développer véritablement beaucoup plus tard.

Je vous propose donc d'interroger un certain nombre de mythes qui ont jalonné le processus rééducatif de Nicolas, ce qu'a joué Nicolas au cours de son processus rééducatif, et, parallèlement, de nous interroger sur les conditions qui ont permis ou favorisé les différentes élaborations du garçon. Nous pourrons ensuite repérer les enjeux et les effets de ces élaborations sur son devenir d'élève.

Très vite, Nicolas choisira presque exclusivement, parmi le matériel à sa disposition, des petits animaux en matière plastique auxquels il fait jouer, séance après séance, des représentations dont il est le metteur en scène, le dialoguiste, les différents acteurs. Il leur prête sa voix, variant les tonalités, les intonations, selon les personnages. Les histoires sont confuses, sans fin, sans repères. Je dois poser avec insistance les limites temporelles, par le rappel du cadre rééducatif. Je ne suis pas invitée à participer au jeu, mais je suis sollicitée comme regard, oreille, présence.

Je suis souvent interpellée : *« Tu vois ? ... Regarde ! »* et même, par exemple : *« Ne t'inquiète pas, l'oiseau va arriver pour le sauver ! »*

LE PROCESSUS REEDUCATIF DE NICOLAS

1er thème : Deux signifiants se répètent : le « tigre fort » et « l'oiseau sauveur »

Le tigre est d'emblée présenté comme *« fort ».* L'oiseau délivre très souvent d'autres personnages en difficulté. Nicolas dira un jour : *« C'est moi l'oiseau ».*

Dès la cinquième séance, Nicolas se plaindra *« des filles »* de la classe des grands *« qui sont bêtes, qui attaquent nous* ». Ses phrases redeviennent alors peu compréhensibles, les mots perdent leur lien logique dans la phrase : *« Elles ont bête bizarre... de pistolet. »* Ses propos concernant ses difficultés relationnelles confirment un dire de sa mère qui avait raconté avoir remarqué, lorsqu'elle vient le chercher à l'école, qu'il se tient à l'écart du groupe et qu'il pleure, éclate en sanglots et se plaint à elle que *« les autres l'ont frappé ».*

2ème thème : Un nouveau signifiant insiste alors : « le bon lait »

Il accompagne des thèmes appartenant au registre oral : demande de nourriture, demande d'amour. Dans les mises en scène de Nicolas, il s'agit tout d'abord d'une quête de nourriture, du lait en particulier, de la part de l'éléphant, de l'hippopotame, du singe, du cochon...

- *« Tu peux me donner du lait ? »*
- *« C'est moi l'oiseau. J'ai faim »*

Parallèlement, les animaux *« vont à la mer ».*

Cette quête de nourriture se présente avec force. Maintes fois répétée dans la bouche des différents personnages, elle aboutit à une première tentative de catégorisation, confuse toutefois : *« La vache donne du lait, les oiseaux, non ».* Mais aussi : *« C'est que les nounours qui donnent du lait. Les poissons leur ont donné. »* Il m'affirmera également un jour : *«Regarde, le petit frère et lui c'est le papa »* , alors qu'il a en main une truie qui allaite quatre cochons.

S'agit-il d'une méconnaissance ? D'une provocation à mon égard ? Il évoquera un jour les *« tétons »* de la maman. Il m'apparaît alors qu'il s'agit d'un déni de ce qu'il « n'est pas sans savoir », une réaction de défense, peut-être, à la perte personnelle de la relation de nourrissage avec la mère dont l'effet se trouve avivé par la vision quotidienne de la sœur en train de téter et peut correspondre à ce que Jacques LACAN décrit sous le nom de *« complexe d'intrusion »* et de *« complexe de sevrage »*[1].

« C'est le **refus du sevrage** *qui fonde le positif du complexe, à savoir* **l'imago de la relation nourricière** *qu'il tend à rétablir »,* affirme-t-il [2]. Et Jacques LACAN ajoute : (Ce*) « rapport organique explique que l'imago de la mère tienne*

[1] LACAN J., 1938, Les complexes familiaux

[2] LACAN J., 1938, p. 25

http://www.jdheroudet.com ©2008 Jeannine Héroudet

aux profondeurs du psychisme et que sa sublimation soit particulièrement difficile. »[1]

Nicolas semble exprimer, à ce moment de son processus rééducatif, une quête effrénée de *« l'objet perdu ».*

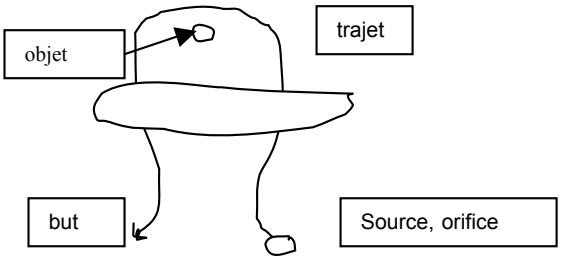
Dans **le complexe de sevrage**, la ligne de coupure passe non pas entre l'enfant et la mère, mais entre l'enfant, le sein et la mère, rappelait ANSERMET à Lyon[2]. Dans le sevrage, l'enfant **perd** une partie de lui-même. Il perd une part de jouissance. Ce qui subsistera de la jouissance, c'est celle qui pourra être en jeu dans la pulsion.

Ce que Jacques LACAN présente comme *« complexe d'intrusion »* semble pouvoir nous aider à mieux comprendre ce qui se passe pour Nicolas. Comment le définit-il ? *« Le complexe de l'intrusion représente l'expérience que réalise le sujet primitif, le plus souvent quand il voit un ou plusieurs de ses semblables participer avec lui à la relation domestique, autrement dit, lorsqu'il se connaît des frères »*[3] . La relation de l'enfant à cet « usurpateur » d'une place, tendrait à montrer que *« la jalousie, dans son fonds, représente non pas une rivalité vitale* (qui supposerait une différenciation) *mais une identification mentale »* [4]. L'enfant voit dans ce nourrisson la confusion de *« deux relations affectives, amour et identification, dont l'opposition sera fondamentale aux stades ultérieurs »* [5]. Le complexe d'intrusion réactive donc le complexe de sevrage et ouvre à l'expression des pulsions orales.

Le garçon est plongé à tel point dans cette quête orale, que ses capacités langagières en sont altérées. Si cette quête situe la bouche comme source de la pulsion dont l'objet serait le sein, elle peut être associée, sans doute, au langage de Nicolas que j'avais qualifié, d'emblée, et sans disposer de ces éléments, de *« bouillie ».* Dans ces moments-là, la bouche de Nicolas redevient exclusivement une bouche pour manger, et non une bouche pour parler. *« Il semble qu'il garde les mots dans sa bouche »*, telle était la traduction que je faisais en l'entendant. Nicolas semblait **se complaire dans un langage de la jouissance,** dans une conversation privée **dont la parole aurait assumé une fonction d'objet imaginaire,** une parole non destinée à l'échange, se situant **en dehors du discours**. Plusieurs fois, lorsque je lui parlais, il m'a interrompu en me disant : *« Pourquoi tu me parles ? »*, ou bien, *« Il est l'heure que je retourne en classe ».* **Pris dans la jouissance de la pulsion, il ne demandait rien**.

Ainsi, le trajet de la pulsion, dans son caractère circulaire, faisait le tour de l'objet, autour d'un vide dont Nicolas ne voulait rien savoir. Elle ne pouvait qu'insister, se répéter, sans l'intervention d'un troisième élément qui viendrait faire rupture.

Schéma de la pulsion, selon ANSERMET



Un jour, je lui ai demandé, d'une manière plus accentuée sans doute, de répéter ce qu'il venait de dire, en formulant que je désirais comprendre ce qu'il disait. **Il s'est mis en colère contre moi.** J'ai eu ainsi le sentiment très net de **l'avoir délogé de cette jouissance,** et sa réaction confirmait les hypothèses antérieures. Lui rappelant que sa bouche était **aussi** une bouche pour parler, je faisais jouer au cadre rééducatif **sa fonction de castration symbolique** et ouvrait une brèche dans la pulsion.

Cependant, la relation autour de l'oralité peut conduire à la mort.

3ème thème : dévorations

L'expérience de sevrage peut être vécue comme une *« expérience de la mort dans la vie ».* C'est ce que Nicolas met en scène à ce moment-là de façon répétitive, et sous différentes formes. La demande d'amour à la mère ne supporte pas de concurrence et tout rival doit être éliminé. Le tigre est le justicier, ou bien le gardien du trésor qui interdit à quiconque de s'approprier le sein maternel. **Des thèmes de dévoration** se répètent. Cette répétition cependant n'est pas à l'identique, et montre qu'un travail d'élaboration est à l'œuvre.

C'est alors qu'apparaissent

[1] id. p. 32
[2] 1995
[3] LACAN J., 1938, p. 38
[4] id., p. 36
[5] ibid., p. 38

http://www.idheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

4ème thème : Les signifiants « trompe de l'éléphant », « queue du crocodile » et un signifiant énigmatique « coincé »

C'est notre cinquième rencontre (23-05)

« Le singe noir il est mort. On le met à l'hôpital, non, au cimetière. » Nicolas couche les deux singes, les entoure d'une barrière. Ils seront rejoints par deux tigres tués par un *« oiseau »* (un ibis). Cet ibis symbolisera à partir de ce moment le sauveur, il devient l'animal privilégié de Nicolas, et lors de séances suivantes, il sera Nicolas.

Mais la mort n'est pas définitive : *« Ils sont plus morts, ils seront plus au cimetière ».*

(S'adressant à moi) : *« Tu vois, c'est ici le cimetière, c'est ceux-là qui sont morts. On peut plus les soigner ».*

Il y aurait donc des morts « définitifs » « pour de vrai » et des morts « provisoires », « pour de faux ».

A partir du thème de la mort, Nicolas pose ainsi **des limites entre le monde de la réalité et celui de la fiction.**

L'oiseau libère *« le néléphant... non, le zéléphant* (ad litt.) » dont la trompe est coincée (par une manœuvre de Nicolas) dans la barrière. L'oiseau est la figure du héros qui régule, pacifie, sauve.

Lors de la séance suivante (31-05)

« Un papa » part au travail avec son camion. Deux crocodiles dialoguent. Nicolas annonce être l'un deux.

Les crocodiles *« mangent les filles ».*

- *« On est coincés, tous les deux, la queue. Ce sont les filles, elles sont pénibles !...*
...Les éléphants sont accrochés dans la barrière. » (avec leur trompe).
Puis, il change de personnage : *« C'est moi l'oiseau. Je suis avec mon bec moi. Je mange la boîte de croquettes d'oiseau moi, parce que j'ai faim... Je suis un·gros oiseau, j'ai un gros bec. »*

Nicolas est tellement « dans » le jeu à ce moment là, que je dois scander la fin de séance, marquer la rupture, afin que la fiction cède le pas à la réalité avant le retour en classe, qu'il prenne une certaine distance par rapport au personnage de l'oiseau et par rapport à son imaginaire.

On peut penser que Nicolas cherche à régler ses comptes sur le mode de l'oralité, de la dévoration, avec « les filles » de la section des grands. Peut-être, avec les filles en général, et cette intruse en particulier qu'est cette petite sœur, puisque *« il n'y aura plus de filles ».* Mais les garçons peuvent *« se faire coincer »,* on peut leur accrocher la queue. Nicolas exprime-t-il une angoisse liée à la peur des représailles en réponse aux désirs de mort envers les filles ? On peut remarquer que le père, éventuel agent castrateur, part avec son camion au début de l'histoire, (comme le père de la réalité de Nicolas). Il est éloigné du lieu de vengeance. L'éléphant, avec sa trompe, le crocodile, et *« l'oiseau avec son gros bec »,* semblent être utilisés par Nicolas comme des **images phalliques et d'affirmation virile**, mais également comme des représentations éventuelles, dans des mises en scène, de **l'angoisse de castration.**

C'est l'existence d'un sexe castré, « sans pénis » qui concrétise la menace de castration pour le petit garçon.

Nicolas a pu constater ou vérifier de ses propres yeux avec sa petite sœur, qu'il existe des êtres humains sans pénis et il peut dès lors se sentir menacé de perdre le sien ?

Se sent-il « coincé » entre sa mère et sa sœur ?

« Une révision avant les vacances ! »...

C'est notre dernière rencontre avant les grandes vacances. Comme pour une « révision » avant les vacances,

Il met en scène un jeu qui résume les différents thèmes abordés jusque là. Entre autres choses, la grand-mère cochon va boire. Le tigre l'attaque et la tue. Il se montre prolixe, faisant intervenir une grande quantité de personnages. Je dois intervenir pour en limiter le nombre. C'est, d'une certaine manière, **« poser des bords », des limites, à son imaginaire**, en introduisant une nouvelle castration symbolique par le cadre, par le biais d'une règle limitative dans le fonctionnement des séances.

Je dois également scander à plusieurs reprises l'arrêt de la construction de l'histoire afin que nous puissions ensemble la reprendre, la redire, la mettre en forme. Nicolas, en effet, emporté par son imaginaire, ajoute des personnages, des épisodes.

Dans les contes de fée, il y a souvent clivage de la figure maternelle. La bonne mère est le plus souvent morte, et la belle-mère, ou seconde femme du mari, symbolise la mère qui mérite punition de sa méchanceté. Nicolas utilise-t-il une voie détournée pour·exprimer sa colère et assouvir une vengeance contre sa mère, par le subterfuge d'un clivage mère-grand-mère ? Le déplacement vers une « grand-mère »

permet de s'attaquer à la partie uniquement maternelle de la mère, la « mère-objet » décrite par WINNICOTT, en sauvegardant le reste.

Cette grand-mère que l'on dévore, c'est peut-être également, dans le transfert, la rééducatrice, dans la mesure où je lui

http://www.jdheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

ai rappelé à diverses reprises les limites du cadre…

Nicolas semble déjà engagé dans la construction de son *« mythe individuel ».* Il construit seul ses histoires mais me prend comme **témoin** de ses scénarios. Je suis donc convoquée à participer en tant que **spectateur, auditeur, témoin**. Nicolas met en évidence l'importance de **la parole qui s'adresse à quelqu'un**. Il a trouvé à qui parler. Il m'interpelle d'ailleurs quand il lui semble que je ne regardais pas ou que je n'ai pas écouté. J'ai le sentiment que Nicolas **« commence à y être »** et qu'il semble s'instaurer comme **sujet dans une prise de parole.**

La parole de Nicolas est d'ailleurs plus claire à présent et il semble avoir abandonné le « langage bouillie ».

Par contre, lorsque je lui demande parfois de se dessiner, il m'oppose des arguments : *« J'ai plus le temps et il faut que je parte »*, ou bien *« Il n'y a plus de place sur la feuille... »* Au-delà des justifications rationnelles, n'est-ce pas l'expression de sa difficulté à s'affirmer et à trouver sa place ?

5ème thème : Les signifiants « père », « tétons », « boutons », « docteur », « caca », « maman malade ». Théorie sexuelle infantile

Nicolas est en grande section d'école maternelle à présent. Son élocution s'est sensiblement améliorée et ses parents l'ont remarqué, bien que la dysharmonie entre le niveau de vocabulaire et la construction des phrases soit toujours présente.

Les parents rapportent également que **leur fils pose beaucoup de questions, a envie de savoir, de comprendre**.

La mère exprime ses difficultés à donner et à maintenir des limites avec Nicolas.

Elle dira, au cours de cette même rencontre, à propos de la sœur : *« Il l'aime, mais la serre trop fort et crie exprès pour l'empêcher de dormir. »* Et elle ajoute qu'il lui répète : *« Heureusement qu'elle est là, et moi aussi ! »*

On peut émettre l'hypothèse, compte-tenu de ce qu'il met en scène, qu'il tente sans doute de se rassurer sur sa propre existence et sur le désir de sa mère à son endroit, mais également peut-être de conjurer ses désirs agressifs envers sa sœur.

Lors de nos rencontres, qui reprennent comme il avait été prévu en juin, Nicolas réclame les petits animaux et poursuit ses mises en scène. Comme la plupart des enfants, **il reprend les choses là où il les avait laissées** avant cette interruption.

Voici le dessin de notre 9e rencontre (24-10)

Nicolas dessine très rapidement un bonhomme :

« Il est mort. Les cheveux, il se les ai arrachés, parce qu'il voulait un homme... pour se mettre un pot de feutres sur les cheveux... le cou, la zézette, elle est dedans...c'est un garçon... les filles elles ont pas de zézette... Il a des poils... ma sœur elle en a pas, parce qu'elle est pas grande, papa et maman, oui. »
Nicolas colorie le visage du bonhomme en rouge : Il fait son caca. Il force... il devient comme ma sœur.
Ma sœur, c'est tout simple... du violet, son pantalon il est tout violet... il s'est tout sali, comme un cochon. »

http://www.jdheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

Comme je lui fais remarquer qu'il manque une main à ce bonhomme, il rétorque : - *On peut pas, elle irait sur le point du i.*

Il dessine ensuite sa sœur : *« La petite, petite, elle fait son caca.* ***Elle comprend rien encore.*** *Regarde ma sœur. Elle est* ***devenue tout sale sa figure...*** *Et là, ma maman, du rouge à lèvres, ses mains... elle est devenue tout rouge. Elle fait son caca. »*

Il manque son père dans ce tableau familial, et je le lui fais remarquer. Il montre alors le premier personnage, *« le bonhomme »*, et déclare : - *là*

Je lui demande où il se trouve, lui, Nicolas, et il répond qu'il est le papa de Marine et le mari de sa maman.

Il complète alors le dessin qui représente sa mère : *« Les tétons, plein de tétons là, 2,3,4, 6, 1... Elle a attrapé les boutons sur les tétons ! C'est peut-être un moustique ! Une toile d'araignée ! parce que dans la toile d'araignée elle peut plus sortir. »*

Je demande : - *C'est la maman qui ne peut plus sortir ?*

Nicolas : - *Non, l'araignée... La maman elle est malade, alors elle reste là, dans sa maison. Il faudra appeler le docteur. Ah, je fais le docteur. La voiture, le monsieur dedans. Il conduit. les roues... voilà... un bateau, là, sur le toit de la voiture. Regarde le docteur, il est dans la maison.*

(Il joue les dialogues)

- (le docteur) : - *Alors, vous avez quoi, madame ?*

(la maman) : - *J'ai des boutons.*

(il s'adresse à moi) : - *Alors c'est trop facile. Regarde, c'est sa main, ça. Il va voir dans les boutons. Il va dans le corps. Il va tirer et il y aura plus de boutons.*

(Nicolas ajoute des boutons partout) : - *Elle est pleine de boutons ! Regarde ! même Nicolas ! même la sœur elle est malade. Même le cerf-volant ! même la voiture ! et le pot de feutres !*

Dans l'échange qui suit**,** je suis amenée à rappeler (ou à poser ?) **l'interdit de l'inceste, par l'intermédiaire de la différence des générations**.

C'est la fin de la séance. Nicolas, très fier, me dit, et répète, en repartant : *« Tu vois, j'ai réussi, j'ai trouvé ! C'est une histoire en vrai. »*

Lors de cette rencontre, nous sommes plongés dans une **confusion des places, des sexes et des générations.** Nicolas procède cependant à une tentative de différenciation des sexes par une accentuation de certains caractères spécifiques.

Le personnage masculin est ambigu. Qu'est-ce que cet homme, porteur d'une *« zézette »,* qui *« s'arrache les cheveux »* pour qu'on ne le prenne pas pour une fille, qui se détruit et qui meurt ? Mort ou absent, manquant ? Est-ce Nicolas ce *« bonhomme »* ? Désir d'être un homme comme son père pour conquérir la mère ? Certitude de ne pas « être à la hauteur » et développement d'un certain sentiment dépressif ? Peur des représailles du père s'il réussissait ? Le bonhomme devient ensuite le père, puis Nicolas *« mari de maman, et père de Marine ».* Cette déclaration est suivie d'une phrase qui manifestement est un non-sens (le pot de feutres), non-sens que Nicolas n'ignore pas, comme pour « noyer le poisson » ou pour atténuer l'émotion, ou encore pour se moquer de la rééducatrice.

Les adultes ont des poils, alors que la sœur n'en a pas, parce qu'elle est trop petite.

La mère a des « tétons » qui se multiplient. Nicolas sait qu'il y en a deux, mais son fantasme les lui fait multiplier, comme dans un rêve, en lien direct avec le complexe de sevrage, présent dans l'inconscient. Nicolas marque la mère d'un attribut sexuel ou plutôt d'une marque de différenciation sociale des sexes par la séduction : le rouge à lèvres.

Mon intervention **pose la loi symbolique de l'interdit de l'inceste**, en rappelant **la différence des générations**, comme non sujette à discussion. Je la lui présente comme une loi à laquelle tout humain, dont moi-même, sommes soumis. Cependant, l'enfant doit passer par le sevrage oral, par le sevrage de la relation symbiotique à la mère pour aborder l'interdit de l'inceste.

Les enfants ont très souvent recours à une justification rationnelle lorsque, dans leurs dessins, un élément ou un personnage est manquant. C'est ce que fait Nicolas ici pour justifier la seule main du personnage « Nicolas-mari-père ». *« Il irait sur le « I » du signe ».* Ce signe, lui, se trouve situé en plein milieu de la scène, pouvant montrer que cette représentation est bien une figuration de la recherche de Nicolas par rapport à lui-même. (On peut noter que dans sa classe, les enfants ont chacun un symbole constitué des deux premières lettres de leur prénom. Etre représenté par un symbole de négation, « ni », présente peut-être des inconvénients majeurs, pour un garçon qui ne trouve pas sa place dans la famille ?...).

La rivalité à l'égard de la sœur est nettement exprimée. Celle-ci est trop petite pour comprendre, de ce fait, Nicolas est

http://www.jdheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

valorisé. Lui, il comprend.

Un mode de défense qui fait appel à **des thèmes de l'ordre de l'analité,** subsistera pendant toute une période. Salir les personnages de « caca », c'est aussi les détruire, exprimer son agressivité, **son désir d'emprise, de maîtrise, sous une forme sadique-anale.** La sœur est ainsi salie, puis la mère et les objets qui les entourent. Les excréments dégoûtants, « cochons », dégradants, sont bientôt remplacés par des boutons envahissants, signe de maladie, menace directe faite à la vie.

Cependant, *« non seulement le petit enfant imagine qu'il mange l'objet, mais il désire aussi prendre possession du contenu de celui-ci* », avance WINNICOTT[1] en décrivant les pulsions agressives du jeune enfant envers sa mère. Nicolas veut *« prendre possession »* du contenu du ventre maternel. Le docteur qui vient soigner la mère nous conduit directement au fantasme du petit garçon qui explorerait l'intérieur du corps de la mère, et qui découvrirait peut-être ainsi **l'énigme de la naissance,** mettant ainsi en scène la question fondamentale qui s'impose à un moment donné à tout enfant : « D'où viennent les enfants ? »

La taille très réduite du « docteur » ne nous conduit-il pas sur la voie d'une représentation de Nicolas par lui-même, dans ses fantasmes les plus inconscients ? Cette scène n'est peut-être pas sans rapport avec l'échographie dont Nicolas avait parlé au tout début de nos rencontres. Cette image d'échographie, qui ne ressort pas de l'imaginaire, a peut-être constitué, pour le garçon, un point de surgissement d'angoisse, comme lorsque **du réel** ne peut justement pas être imaginarisé[2]. Il aura fallu du temps, si cette hypothèse est juste, pour que cette image prenne forme et soit intégrée à l'ensemble du mythe de Nicolas.

La scène de « caca » semble se transformer en représentation de l'accouchement par la même occasion, abordant ainsi la question de l'énigme de la naissance. Par une approche progressive, le docteur est dans la voiture, puis dans la maison, et enfin dans le corps de la maman. *« Dans la toile elle peut plus sortir ».* Le docteur *« va tirer et après il y aura plus de boutons »*. Nous savons que les théories sexuelles infantiles assimilent fréquemment les selles au bébé et, dans un temps, ne réservent pas forcément la possibilité de l'enfantement à la seule mère. Cependant, ici, seul le ventre de la mère est exploré. De par son ignorance de l'existence du vagin, le jeune enfant, lorsqu'il sait que l'enfant est dans le ventre de la mère, ne peut comprendre par où il en sort. Il résout ainsi la question : *« L'enfant doit être évacué comme un excrément, une selle »* [3]. Nicolas semble développer ici une théorie de cet ordre. Il entoure ses dires de quelques non-sens (reprise de la boîte de feutres, du cerf-volant...), sans doute dans le même esprit que précédemment.

Cependant, Nicolas, en déroulant une théorie sexuelle infantile, manifeste de **sa capacité à entrer dans le champ du théorique, de l'abstrait [4].**

Il est très satisfait de sa séance, de son histoire. *« J'ai réussi, j'ai trouvé ! »* Et il ajoute : *« C'est une histoire en vrai. »*

Je reconnais avoir exercé une sorte de **« forçage symbolique »,** tant du côté de mon exigence d'une parole, de sa part, qui soit un discours inscrit dans un échange, rompant par mes questions son monologue quelque peu logorrhéique, que du côté, en fin de séance, d'une « mise en ordre » de signifiants quelquefois proliférants. J'ai posé l'hypothèse que **la fonction conteneur,** accompagnant les élaborations de l'enfant et cherchant à en articuler des signifiants foisonnants, si elle parvenait à aider l'enfant à construire « des histoires », l'aiderait également à les articuler dans sa pensée.

C'est cependant bien **l'enfant qui est en charge d'interpréter** – ou non - ce qu'il montre.

Nicolas apprécie de plus en plus le renvoi que je fais de son histoire en fin de séance.

Il m'interroge : *« Elle est bien, notre histoire, hein ? »* Dans le transfert, je ne suis plus seulement l'oreille et les yeux attentifs, je deviens l'interlocutrice qui est directement concernée par l'histoire, qui peut s'en émouvoir, qui peut s'inquiéter, s'angoisser, comme l'enfant. Nicolas accepte mon renvoi de son histoire, ou la rectifie, puis renchérit, prolonge. A la fin de la séance, **il jubile.**

Ainsi, à la fonction contenante et à la fonction conteneur de la rééducatrice, peut se conjuguer **une fonction structurante par l'intériorisation de ces fonctions** pour Nicolas (ce que Jacques LEVINE nomme l'accompagnement parental interne). **La parole acquiert une fonction symbolique de coupure de la jouissance.**

Il semble que Nicolas puisse **« faire alliance » désormais avec la rééducatrice dans ses processus d'auto-réparation.**

6 ème thème : Reprise du signifiant « crocodile »

[1] D.W. WINNICOTT, 1965, p. 35

[2] **Le réel :** Selon Lacan, ce qui est strictement impensable, indicible. C'est *« la limite de notre expérience »* (J. Lacan, 1956-1957, p. 31). Ces choses non intégrées restent à « l'état brut » dans le corps mais peuvent surgir d'une manière brutale, intrusive, sous la forme d'angoisse innommable, de sidération, ou en « agir » pulsionnels et passages à l'acte.

[3] S. FREUD, 1907-1931

[4] Le mythe individuel du névrosé et le roman familial manifestent des mêmes capacités.

http://www.idheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

Nicolas termine la rencontre suivante en dessinant un crocodile, et il me dira tout à coup, s'impliquant subjectivement : *« ...Il est beau mon crocodile, hein ?... Tu sais, le frère du crocodile, il languit de sa maman... »*

La « sœur-crocodile » accapare, « dévore » le temps et l'amour de la mère. Nicolas exprime la nostalgie du petit enfant qu'il était « avant », ses difficultés à partager, à se séparer et à grandir.

Le signifiant « crocodile » va conduire Nicolas à aborder un fantasme de dévoration de la mère.

7 ème thème : Deux signifiants identificatoires : « le tigre méchant » et « le lion fort ». Dévoration de la mère et carence du père

Dans les rencontres suivantes, les thèmes autour de l'oralité et de la dévoration sont repris et accentués.

« Un tigre voulait manger les mamelles de la maman vache ». Cependant, cette fois, le *« papa vache »* viendra défendre la maman, et tuer le tigre. Mais il se fera tuer à son tour par le lion, révélant ainsi qu'il n'est pas le plus fort. C'est la *« maman vache »* qui fera fuir le lion en fin de compte ...par *« une gifle » !...*

Si la mère doit être partagée, elle devient un objet que l'on désire à la fois **retrouver**, car on l'a perdu, et **détruire**, et ce d'autant plus, qu'on pense qu'un autre l'a. Selon WINNICOTT [1], le développement affectif issu de la relation fusionnelle à la mère, a comme aboutissement la capacité d'ambivalence, ou *« expérience simultanée de l'amour et de la haine »* [2], dans un amour qui implique le destruction. La capacité d'amour primitive s'exprime avec sa cruauté et sa destructivité. Cet amour allie *« le vécu érotique et agressif dans une relation avec un objet unique »* [3]. Amour et haine se conjuguent, contre une *« mère-objet »* qui *« devient la cible de l'excitation vécue, sous-tendue par la pulsion instinctuelle brute »* [4]. *« Il faut trouver la mère-objet pour survivre aux épisodes dirigés par l'instinct* (lorsqu'ils) *ont acquis toute la force des fantasmes du sadisme anal et des autres conséquences de la fusion »* [5].

Le « papa-vache » n'a pas réussi à défendre la maman contre le tigre. Il a fallu l'intervention du lion, mais en fin de compte la maman s'est défendue toute seule. Il pourrait s'agir ici, de la part de Nicolas, **d'un appel au père** et d'une déception exprimée au regard de l'impuissance de ce père à le défendre, à l'école d'une part, et à lui apporter son aide quant aux impasses dans lesquelles il se débat vis-à-vis d'une mère encore toute-puissante, comme la *« maman vache »* , et de sa sœur, d'autre part. **Le père n'est jamais tout puissant, de struc*ture.*** Cette découverte de la carence du père est source d'angoisse pour l'enfant.

8 ème thème : Le « papa défenseur ». Thèmes oedipiens et identification possible au père ?

Le 21 novembre, reprenant les mêmes figurines truie et porcelets qui avaient été *« un papa et le frère »*, il dira : *« Une maman fait téter ses petits. Ils ont pleuré parce qu'ils ont faim les pauvres. Ils sont trop petits pour manger tout seuls. »* Nicolas fait alors parler *« un bébé cochon »* : *« Moi, je suis petit, il faut pas me faire de ma*l. » Il ajoute alors : *« C'est le tigre dangereux qui va faire du mal. »* Plusieurs *« papas » (« papa-biquette »,* deux *« papas-chiens »*) défendront *« les bébés »* et sortiront vainqueurs. *« C'est le papa qui a gagné ! »*, s'écrit-il.

Lorsque je lui fais remarquer : *« Heureusement que les papas sont là pour défendre les bébés »*, il poursuit : - *« Il faut qu'ils grandissent, comme les papas ».*

Si les petits sont encore trop faibles pour se défendre, comme lui, *« ils grandiront, et deviendront aussi forts que des papas »*. **Un processus d'identification au père semble pouvoir être entrevu.**

---

[1] D.W. WINNICOTT, 1965
[2] id. p. 34
[3] ibid. p. 33
[4] ibid. p. 34
[5] ibid. p. 35

http://www.idheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

9 ème thème : Le « tigre méchant » et « l'oiseau sauveur », dans un registre phallique

Une projection, un déplacement des pulsions agressives de Nicolas s'effectuent sur le tigre qui attaque. *« L'oiseau »* dont Nicolas avait déclaré dès nos premières rencontres que c'était lui, vient délivrer les personnages *« coincés »*, ou bien tente de défendre les autres. **Une dualité identificatoire**, dans un registre du *« moi idéal »* appartenant aux processus primaires, apparaît ainsi, dans **un clivage caractéristique du registre phallique**.

C'est aussi une approche par Nicolas de ce que pourra être sa **division de sujet.**

Afin de faire rupture dans ce qui me paraissait une répétition des mêmes thèmes et visant une ouverture, j'ai introduit **une modification dans le cadre en ce qui concerne les médiations**. Les petits animaux sont « partis en vacances ».

10 ème thème : Les signifiants « fantôme-dragon », « la mer », « grabouillages ». Organisation sadique-anale et « projets » de type phallique

Nicolas construit *« un fantôme-dragon qui fait peur »,* en pâte à modeler. En fin de séance, il le dessine et commente : *« La vague, la mer est passée sur son oeil... ça lui va bien parce qu'il était méchant. Du noir, du violet… c'est pour grabouiller le fantôme... On lui met plein de caca dessus. Bientôt je me déguiserai… Je vais sortir mon épée et je le couperai en deux. »*

Je demande : - *Bientôt ?*

N : - *Oui, pas encore. Mais moi, je sais faire des prises de judo.*

On peut faire l'hypothèse que mon intervention sur le cadre, en supprimant provisoirement les petits animaux du matériel, a déclenché une certaine agressivité de Nicolas contre moi. Cette agressivité s'exprime à présent principalement sous la forme de *« caca », de « grabouillages »* qui salissent, détruisent « le méchant » de ses histoires, confirmant la domination de ce **registre de l'analité** dans une *« organisation prégénitale »* [1]. Mais ce n'est pas lui qui prend la responsabilité de détruire. C'est la mer qui passe sur l'œil. « Mer » ou « mère » ? Cependant un projet de **défense de type phallique** est formulé : il sait déjà *« faire des prises de judo »* et un jour, il prendra son épée et coupera les méchants en deux. Mais il déclare ne pas être encore prêt pour cela. Il envisage d'ailleurs de se déguiser pour y parvenir et ce ne sera pas tout à fait lui, car il ne peut encore s'imaginer dans ce rôle, étant encore trop accroché du côté des petits, « du côté de la mère ».

11 ème thème : Les signifiants « rocher », « fantôme », « serpent », « avion ». Appel au père et affirmation de thèmes phalliques

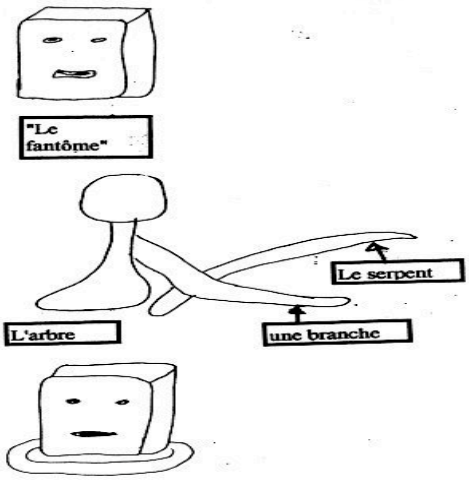
C'est notre 13e rencontre

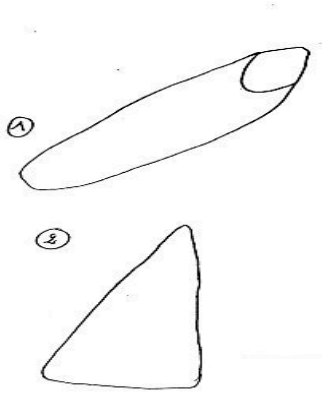
Nicolas utilise la pâte à modeler pour créer des personnages. C'est *« un père-rocher qui se croit solide, mais en réalité il n'est pas solide »*. Le petit rocher se désole de voir son père tout cassé, *« Moi je restera tout seul ! »* (ad litt.), et réclame un père solide. Il imagine alors un dialogue :

[1] S. FREUD, 1907-1931, p. 106 à 112

http://www.idheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

- Pourquoi vous avez cassé le père ?
- Parce qu'il y avait la guerre.





Il fabrique ensuite *« un fantôme »* avec un cube de pâte à modeler dans lequel il creuse des yeux et une bouche à l'aide d'un crayon. Ce *« fantôme »* et le jeu instauré à partir de celui-ci sera repris de séance en séance à partir de ce jour, avec des variations. Le fantôme, tenu par Nicolas, vient m'attaquer.

N : - *Ah !Ah !Ah! je suis un fantôme !* (grosse voix)

Moi : - *J'ai peur ! qui va me protéger ?*

Nicolas modèle alors un serpent qui vient me défendre, lutte contre le fantôme et le domine régulièrement. Puis le serpent va dormir dans un arbre.

Nicolas déclare alors qu'il *« commence à avoir envie de faire pipi* » et il part aux toilettes.

A son retour, Nicolas reprend le serpent :

- Il était tout en boule et il voulait se transformer en avion. Il était tout droit, comme ça d'abord. Et après il a volé. Le ventre du monsieur il était dans l'avion.

En fin de cette séance, Nicolas déclare :

- Plus besoin que tu m'accompagnes, parce que maintenant je suis grand. Quand j'étais chez Yolande, j'étais petit, tu avais besoin que tu m'accompagnes. (ad litt.)

Lors des séances suivantes, alors que le jeu est répété systématiquement, Nicolas ajoutera un deuxième serpent pour venir à mon secours lorsque le fantôme m'attaque, le premier s'étant révélé trop faible. Il se réjouit de « me faire peur ».

Nicolas vit son père comme « pas solide », manquant, et il se retrouve tout seul, démuni, vulnérable. Mais dans ses histoires, le serpent va être plus fort que le fantôme. Il y a une issue. A l'opposition « solide »/ « pas solide », qui est un

mode passif, de celui qui subit les coups, répond l'opposition « fort »/ »pas fort » qui est un mode actif, ces deux modes appartenant à un **registre phallique,** dans lequel il semble désormais pouvoir s'affirmer.

Il semblerait que Nicolas a ressenti, en jouant, une excitation sexuelle qui l'entraîne à « avoir envie de faire pipi », puis à représenter, **symboliser quelque chose du réel de son corps**, qui est la transformation d'un *« serpent en boule »* en *« un avion »* qui présente une forme très phallique. Le monsieur *« protège son ventre ».* Cette manifestation physiologique confirme bien l'origine pulsionnelle de ce qui est joué.

Dans le transfert, Nicolas se réjouit de **me faire vivre ses peurs**, en tenant le rôle du fantôme, de celui qui fait peur, qui attaque, donc de celui qui a la puissance. En même temps, il est le « sauveur », **il protège et répare**. Il a donc la puissance des deux côtés. Je choisis de rester dans un rôle passif. Je suis attaquée, j'appelle à l'aide « plus fort » que moi, comme lui lorsqu'il se fait frapper par « les grandes filles », ce dont il se plaint encore souvent. Nicolas exprime son agressivité, qu'il déplace sur moi, et reprend ainsi une certaine **maîtrise de la situation**. Il symbolise d'une manière plus affirmée encore, sa division de sujet. Il exprime également par cette occasion l'ambivalence de tout amour, comme celui qu'il porte envers sa mère, ou sa sœur. Ce jeu amour-haine envers moi, lui procure sans doute moins de culpabilité que lorsqu'il met en scène ses sentiments agressifs envers celles-ci. Je peux jouer **une fonction provisoire de « mère-environnement »[1].** Nous référant à WINNICOTT, c'est ce qui permet à l'enfant de construire sa capacité de sollicitude et son sentiment de responsabilité. WINNICOTT souligne que le fait d'être certain de *« pouvoir donner et réparer », « permet à l'enfant de vivre ses pulsions du ça avec de plus en plus de hardiesse et, en d'autres termes, le libère de la vie instinctuelle. »* [2]

Dans le même temps, Nicolas **consolide son implication subjective** dans son processus rééducatif et dans son histoire.

Il est remarquable que cette séance se termine par l'affirmation, de la part de Nicolas, **qu'il est grand à présent.**

Lors de notre 14e rencontre, Nicolas reprend l'histoire de la séance précédente, les *« grabouillages et le caca sur les méchants »*. Lorsqu'il range la pâte à modeler, il déclare : ***« C'est notre histoire, ça. »***

La pulsion tire dans toutes les directions. Nicolas expérimente, au sein d'une relation « suffisamment bonne », des thèmes issus du registre de l'oralité, qui sont repris dans ses deux aspects opposés : la nourriture et le poison, la vie et la mort. S'y mêlent des thèmes ressortant du registre de l'analité et des thèmes phalliques.

Cependant, l'histoire, créée un jour, est reprise, se modifie. Nicolas construit peu à peu « notre histoire », l'histoire de son processus rééducatif et il semble aller vers une meilleure maîtrise de son énergie pulsionnelle.

Il m'associe de plus en plus à ses scénarios, **en faisant le lien entre les séances.**

12 ème thème : « Une vieille sorcière ». Affirmation de la différence des sexes et des générations

La reprise des mises en scène avec les petits animaux, enfin « revenus de vacances », conduit Nicolas, à partir d'une nouvelle « quête de lait », à affirmer la différence des sexes. Il fait dialoguer les animaux. En voici un court extrait :

- On veut du lait!
- Tu veux du lait ? J'ai une énorme faim. J'ai soif.
- Moi je suis pas une maman, je suis le papa vache.
- On est tout trempés dans le lait.

Est-ce Nicolas qui se ressent encore « tout trempé dans le lait de sa mère » ? Les différences parentales se confirment cependant.

Il me raconte qu'il est *« toujours obligé de prendre un bain »* avec sa sœur, mais que celle-ci *« n'a pas de zézette et n'en aura pas, même en grandissant ».* Ainsi Nicolas signifie qu'il a renoncé à penser que le sexe de sa sœur deviendrait un jour comme le sien, qu'il grandirait avec elle. Il semble donc, par sa **dénégation** même, que Nicolas y ait adhéré, ou bien qu'il ait quelque difficulté encore à ne plus y croire[3].

Nicolas aborde notre ***seizième rencontre, le 16 janvier,*** en se plaignant de sa sœur qui pleure la nuit et l'empêche de dormir. Il finira par dire : *« C'était mieux quand elle n'était pas là ».*

Nicolas reprend *« le fantôme »,* et modèle *« des serpents ». « Les serpents ils ont des queues un petit peu gros hein... …il y a beaucoup de papas : papa, papa, papa…Attends : 1,2,3,4,5. Les serpents ont gagné. Le fantôme est devenu un vieux fantôme, une vieille sorcière. Il peut plus faire de mal.*

La rivalité fraternelle est exprimée explicitement : c'était mieux quand la sœur n'était pas née.

---

[1] D.W. WINNICOTT, 1965, De la capacité de sollicitude, pp. 34-36

[2] id., p. 36

[3] Cette croyance du garçon, qui lui fait attribuer à tous les êtres humains un pénis, est ce que FREUDdécrit comme la première théorie sexuelle infantile.

http://www.jdheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

L'affirmation, la revendication virile est nette : le serpent a *« une queue un petit peu gros »* et fait peur au fantôme, dès l'entrée [1].

L'appel au père est fortement marqué : *« Il y a beaucoup de papas : papa, papa, papa ! »*

Nicolas affirme ainsi **l'importance de la métaphore paternelle** qui fait coupure entre la mère et l'enfant, quant à l'organisation psychique de ce dernier.

Le fantôme, vaincu, se retrouve privé de sa force, castré, au sens littéral du terme puisqu'il se transforme par une première opération en « vieux », attestation de l'intégration par Nicolas de la différence des générations, mais par une deuxième transformation plus radicale encore, *« en vieille sorcière »,* donc en femme, et **en vieille femme,** pour qu'il ne puisse y avoir de confusion de place ni de rôle avec la mère. Le choix de la « sorcière » peut à la fois renforcer cette distinction, mais aussi rappeler le rôle maléfique, au féminin, du fantôme. La transformation opérée se révèle ainsi d'une grande logique dans la construction du mythe. Et Nicolas d'ajouter, pour confirmer cette perte de tous ses pouvoirs par l'élément maléfique et viril, castré : *« Il ne peut plus faire de mal ».*

Ces oppositions, liées au fonctionnement phallique, seront reprises lors des rencontres suivantes dans des mises en scène liées à l'angoisse de castration (avoir le phallus/être castré) qui feront jouer des oppositions par exemple entre « le tout ou rien », « un qui veut faire la guerre et un qui veut pas faire la guerre », entre fort/vieux, puissance/ impuissance.

Avec l'enseignante, nous décidons d'une rencontre pour « faire le point ».

PROPOSITION D'UN DISPOSITIF FAVORISANT DES « CONFLITS SOCIO-SYMBOLICO-IMAGINATIFS ».

Nicolas a beaucoup évolué depuis le début de l'année et d'après ce qu'en disait la maîtresse des moyens.

En classe, ses histoires sont bien construites. Il fait preuve de bonne volonté, même si parfois il répond « à côté ». Il manque de logique dans son travail parfois. Il reste beaucoup de choses non comprises dans certains exercices, lorsque des consignes sont données, donc extérieures à lui. Le graphisme s'améliore. Le comportement se stabilise. Mais Nicolas a tendance à s'affoler lorsqu'il ne sait pas faire, ou bien quand il se rend compte qu'il n'a pas fait quelque chose : *« Je n'ai pas fait ça ! ».* Il paraît angoissé, paniqué, *« comme s'il était au fond d'un trou et ne parvenait plus à sortir*. » La maîtresse ajoute qu'il a un grand besoin d'être rassuré.

Cette évolution décrite par son enseignante correspond à celle que l'on peut constater en rééducation. Le langage « bouillie », incompréhensible parfois, de Nicolas, a été remplacé par une parole claire faisant place à des jeux sur les mots (mots nouveaux entendus qu'il expérimente...). Même s'il a consolidé sa sécurité de base, sa « panique » devant la difficulté semble bien correspondre à son organisation psychique actuelle, dans laquelle domine le registre phallique et l'angoisse de castration : il ne peut supporter d'être en échec, sans se sentir impuissant, misérable, sans existence. Il est en pleine recherche et expérimentation d'une place possible. Il a pu exprimer un certain nombre de ses préoccupations, dans un cadre contenant et structurant. Il est parfois emporté par son imaginaire et il me semble opportun de faire intervenir d'une manière plus accentuée le principe de réalité et le symbolique afin de « border » cet imaginaire.

La mise en regard de l'évaluation externe de l'évolution de son élève par l'enseignante et des repères que j'ai pu me donner quant à l'évolution du garçon me conduit à réajuster le projet rééducatif spécifique de Nicolas.

Je lui propose de participer, **parallèlement à la rééducation individuelle**, à un groupe de 4 garçons qui se constitue actuellement autour d'une médiation : les contes. Les scénarios des histoires issues du domaine culturel, scénarios remaniés éventuellement par le groupe, ne seront plus uniquement les siens, issus de son imaginaire. Il devra donc trouver sa place dans un petit groupe mais aussi intégrer dans l'échange des pensées extérieures aux siennes sous la forme de ce que l'on pourrait nommer des *« conflits socio-symbolico-imaginatifs »*. Ceux-ci, j'en pose l'hypothèse, pourront stimuler et réguler son propre fonctionnement psychique.

Dans le groupe, Nicolas choisira, dans un premier temps et d'une manière systématique, **le rôle du plus petit, du plus fragile.** Il sera *« le petit cochon qui a construit la maison de paille »* puis *« le biquet qui se cache dans le lit et qui est mangé par le loup »* et enfin *« un petit Poucet »*.

En séance individuelle, Nicolas poursuit les mises en scène à partir de petits animaux.

13 ème thème : « L'enfant exclu

Dans une histoire (19-03), Nicolas met en scène *« une famille tigre ».*

N : - *Regarde, ils sont encagés là... C'est le papa. Il emmène son petit dans la forêt. Ils s'amusent. Le petit est sur le dos de son papa. Et la maman elle est en cage parce qu'elle avait envie et quand elle décidera les parents ils ouvriront... Elle saute sur le papa, la maman. Elle l'attrape par la bouche. Les tigres ça a pas de mains, alors ça fait avec la bouche. « Petit va dans ta barrière ! » La maman va l'emmener dans la clôture, en le portant sur son dos. Elle va*

[1] Pénis du père que le garçon envie mais qui lui fait un peu peur également parce qu'il se sent en infériorité ?

retrouver le papa.

Nicolas veut toujours ajouter de nouveaux animaux et des épisodes supplémentaires. Je dois en marquer à chaque fois l'impossibilité. Je lui renverrai qu'il construit des barrières pour les animaux, mais qu'il a le plus grand mal à s'en mettre à lui même. Il approuve en souriant.

La maman apparaît comme « une empêcheuse de tourner en rond », toute puissante : *« elle décide ».* C'est elle qui vient rompre un moment de bonheur entre le père et le fils. Cependant, l'enfant est un tiers exclu de ce jeu entre les parents. La mère va le mettre *« dans la barrière »* dont lui, l'enfant, ne pourra sortir seul, et elle part retrouver le papa. Il semble qu'il s'agisse là, pour la première fois, d'une **représentation d'une structure familiale triangulaire** dans laquelle, par moments**, l'enfant est le tiers exclu.**

La femme semble l'instigatrice du rapport sexuel : *« La maman saute sur le papa ».* Peut-être que le *« ça se fait avec la bouche »* est l'explication **actuelle** que donne Nicolas au rapport sexuel [1]?

14 ème thème : « La tête qui coince » et une « clef » pour une énigme

La semaine suivante (26-03)

Nicolas reprend alors un thème abandonné depuis longtemps : les animaux se coincent la tête de diverses manières, dans l'abreuvoir, dans la barrière.

- ça, c'est le papa. Le bébé du papa. Un garçon... ça, c'est la maman. Le bébé de la maman. Une fille.
Ils ont un abreuvoir pour deux. Ils se coincent la tête.
En fin d'histoire, je lui demande si cela se passe dans la réalité, comme dans cette histoire : le papa a un bébé garçon et la maman a un bébé fille ?

- Non, ma maman a un garçon et une fille.
- Sais-tu d'où viennent les bébés ?
- Dans le ventre des mamans.
Je lui demande s'il sait quelque chose de sa naissance.

*- Je gigotais partout... **Je m'étouffais.** J'étais tout en haut. **J'arrivais pas, j'étais coincé**. C'est un monsieur de la maternité. On a coupé un peu et après on a recousu. Ma sœur elle était tout en bas. On a coupé un peu le ventre et après on a recousu. Ma maman m'a montré.*

Nicolas sait quelque chose de sa naissance. Il en connaît même des détails. Il était « coincé ». Ceci m'éclaire tout à coup sur un sens au moins de cette répétition de mise en scène, dans laquelle les personnages étaient coincés, qui ne correspond pas à la seule hypothèse de l'angoisse de castration, même si, comme dans le processus du rêve, elle condense les deux significations. On peut se demander dans quelle mesure Nicolas était prêt à recevoir certaines de ces informations, de la part de sa mère, en particulier celle de pouvoir supposer qu'il aurait pu mourir coincé, étouffé, au moment de naître. J'apprends alors que, depuis quelque temps, des « glaires » « l'étouffent », le soir au coucher. N'est-ce pas une incursion du « réel » au sens lacanien, de quelque chose que Nicolas n'aurait pu symboliser et qu'il a répété tout au long de ses histoires dans une tentative de trouver une issue, une réponse à cette dualité naissance/mort ? Ce thème répété « à qui saura l'entendre », n'est-ce pas l'expression de sa difficulté à sortir d'une collusion entre des images d'étouffement et la réalité de difficultés respiratoires actuelles, qui, sans doute, l'angoissent ? La rencontre du réel et de l'imaginaire est source d'angoisse.

Nicolas est d'accord pour que nous parlions de sa naissance avec sa mère, quand je la rencontrerai.

Lorsque le 24 mai, je rencontre les parents, je demande à la maman de parler de la naissance de Nicolas.

« Cela n'a pas été facile. Au dernier moment, il a fallu faire une césarienne. Il était coincé, le nez en haut, il étouffait », déclare-t-elle.

J'évoque les dires de Nicolas dans les mêmes termes. La maman est très surprise, pensant ne jamais en avoir parlé à son fils, mais elle reconnaît qu'elle a pu cependant en parler en sa présence.

Les parents rapportent alors que la mort angoisse Nicolas depuis quelque temps. *« Qu'est-ce que tu feras quand je serai mort ? » « Tu serais bien contente si je serais mort »,* dit-il à sa mère. Vis-à-vis de son père, il fait des projets : *« Quand tu seras mort, je... »*

Teintée d'une problématique oedipienne, Nicolas pose ainsi la question fondamentale de l'enfant qui construit sa position de « sujet séparé »: « Que ferait l'autre si je mourais ? » Il offre en même temps le fantasme de sa propre mort, de sa propre disparition, au désir parental.

15 ème thème : Trois signifiants pour un père « fort » et castrateur : « le crocodile », « le

1 Sigmund FREUD (1907-1931). Les théories sexuelles infantiles. *IN La vie sexuelle.(*14-27). FREUD présente *« la conception sadique du coït »* comme *« troisième théorie sexuelle"* », et *« C'est par un baiser que l'on a un enfant »,* en tant que « *quatrième théorie sexuelle infantile ».*

http://www.idheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

gorille », « le tigre »

Nicolas met en scène les animaux puis dessine.

D'abord, le crocodile. Sa grosse voix... ses dents... les arbres... sa grande queue... il faut bien lui faire une grande queue parce que lui il coupe les arbres. (A propos de l'arbre) *Il est beau, hein ? magnifique ! Regarde la lune elle est magnifique. Ses yeux, son nez.* (A propos du « petit » qu'il dessine) *Il vient de se réveiller ; ses petites oreilles. Ah, il est beau, et son corps marron... ses jambes. Et là il va sur le crocodile. Ses mains...*

Je lui demande : - *Il n'a pas peur alors ?*

- Non, parce que c'est le papa. Les petits, ils ont peur, eux, ils tremblent. Oui, heureusement qu'il y a le papa, sinon, ils arriveraient pas !... Je te promets, ça c'est un tigre qui est très sauvage... Il a des dents comme ça !

Le crocodile détruit avec ses dents et sa queue. Il semble que ce qui est en jeu, c'est le signifiant d'un père castrateur, relié à l'affirmation phallique du garçon. Un glissement s'opère du crocodile au tigre. Le tigre est ici un signifiant qui représente le père fort, solide, protecteur, que Nicolas appelle de ses vœux. Les petits ont peur, c'est normal quand ils n'ont pas un père qui les protège. Dans un symbolisme universel, la lune représente souvent la mère. C'est une hypothèse plausible, dans cette scène. On peut remarquer qu'elle est mise à distance. *« Le garçon, qui a renoncé à être le phallus, va pouvoir s'identifier au père et il a alors « en poche tous les titres à s'en servir dans le futur »* affirme LACAN [1].

De signifiant en signifiant, Nicolas construit son mythe individuel.

CHANGEMENT DE POSITIONNEMENT DE NICOLAS

Dans le petit groupe, nous adoptons une autre formule de travail. Les enfants choisissent chacun un personnage et construisent un scénario. Ils le jouent, puis dessinent individuellement. Je rapporterai deux séances qui confirment une nouvelle position possible pour Nicolas, semble-t-il.

Séance de groupe du 03 mai

Lors de la préparation du jeu, Anthony décide d'être *« un bébé tigre ».* Nicolas choisit alors d'être *« un grand tigre avec des dents comme ça* » (il montre à tous et répète pour être sûr que tout le monde a bien vu son geste : des crocs terribles qui descendraient très bas sur le menton). Il ajoute : *« Un papa tigre ça défend son bébé.* » Il y aura aussi un fermier et un bébé dragon, *« pas méchant ».*

Une discussion s'engage entre Anthony et Nicolas. Ce dernier annonce que le bébé tigre va se faire attaquer par le dragon.

Anthony affirme : - *Moi, je sortirai mes griffes.*

Nicolas : - *Avec tes petites griffes tu pourras pas te défendre !*

Le jeu commence. Le dragon attaque le bébé tigre. Ce dernier appelle son père à son secours. Tous les animaux se retrouvent près de la ferme. *« Le fermier* » qui défend sa ferme contre *« le bébé dragon qui crache du feu »* tire sur le

1 Roland CHEMAMA, 1993, *Dictionnaire de la psychanalyse, p.* 40. Il cite ici Jacques LACAN (1957-1958). *Les formations de l'inconscient, séminaire V.*

http://www.jdheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

« papa tigre » et Nicolas annonce qu'il est mort. Il se couche alors par terre, ferme les yeux et ne bouge plus. *« Son fils »* vient alors le soigner *« avec du rouge »* et le guérit.

Au moment de la mise en commun, Nicolas raconte : *« J'étais dans la ferme, je voulais délivrer les animaux et je pouvais pas parce que le fermier avait une carabine. »*

« Le fermier » s'explique : - *Je l'ai loupé. Je voulais tuer le dragon et pas le tigre. J'ai tué le papa tigre. Il était pas vraiment mort.*

Nicolas ajoute : - *J'avais reçu la balle dans le ventre. On m'a soigné.*

Lorsque vient le moment du dessin, Nicolas annonce : *Moi, je fais mon bébé tigre, et là le fermier avec sa carabine. Le dragon. Le fermier il a pas fait exprès de me tuer, il voulait tuer le dragon.*

Nicolas a cette fois joué et affronté sa propre mort dans le jeu au lieu de la fuir, comme il l'avait toujours fait. Ceci semble signer que **la séparation de son désir de sujet** avec le désir maternel devient possible. Il reprend ainsi le personnage du tigre de sa séance individuelle, là où il l'avait laissé. Il endosse pleinement ce rôle de papa tigre qu'il a souvent mis en scène, et **s'identifie à un rôle possible de père protecteur.**

Cependant, même en tant que « père », il ne parvient pas à délivrer les animaux, et le fermier, avec sa carabine, est plus fort. Il a **des limites**, et les revendique. Il s'agit donc bien d'une identification qui ressort des **processus secondaires.** Peut-on **entrevoir une issue de l'Œdipe ?**

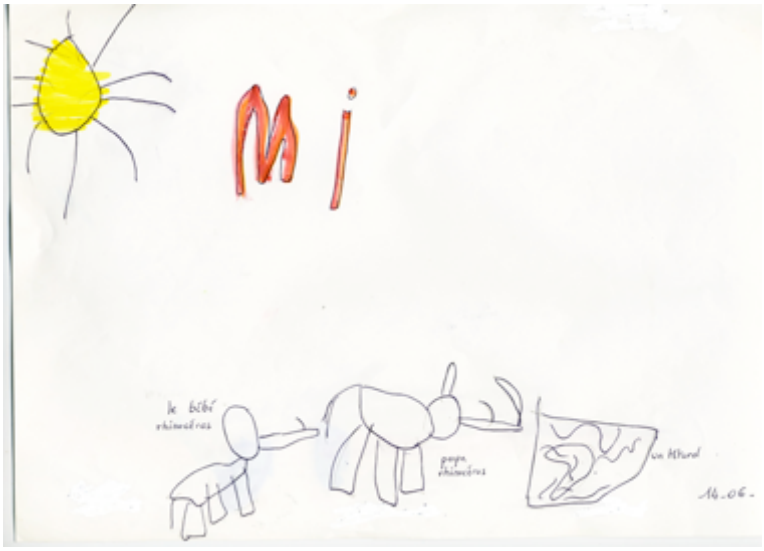
Il est surprenant de l'entendre justifier « le tir du fermier » : *« Il ne l'a pas fait exprès »,* **différenciant l'intentionnalité, ou non, de l'acte**. Le garçon semble **prêt à accepter la responsabilité de ses actes.**

Séance de groupe du 14 juin

Avant même de rentrer dans la salle, Nicolas m'annonce : - *Je veux être un rhinocéros, un papa.*

Il explique au groupe qu'il va *« aller dans les bois pour casser un peu les arbres, pour trouver la nourriture dans la terre. Il fouille. Il a une grande moire »* (?) (un autre enfant traduit : *« il veut dire mémoire »*). Nicolas précise : *« Sa tête qui est grosse »*. Un autre garçon choisit d'être *« le bébé rhinocéros ».*

Au cours du jeu, le *« papa rhinocéros »* se bat contre un ours. En fin de séance, Nicolas dessine le papa rhinocéros avec son bébé.



16 ème thème : Ouverture vers un imaginaire culturel : « Sangokou »

Nicolas exécutera alors une série de dessins qui représentent des personnages de la télévision dont les enfants collectionnent, et s'échangent, à ce moment-là, les images. Nicolas semble ainsi s'intéresser à un imaginaire culturel symbolisé, partagé, échangé et sortir d'une fantasmatisation purement individuelle. Le personnage préféré de Nicolas « Sangokou », a la particularité (d'après Nicolas) de « couper » les choses en deux, avec son épée. Cette « coupure » pourrait **symboliser la séparation de Nicolas à sa mère**, et, dans le même temps, **la coupure de notre relation**, qui s'annonce.

La facture des dessins montre à l'évidence quel parcours Nicolas a accompli depuis ses « bonhommes têtards », en un peu moins d'un an ! N'y a-t-il pas, malgré tout, dans le nom même du personnage que l'on peut entendre comme « sang-au-cou » l'allusion à ce qui arrive à un enfant coincé lorsqu'il naît ? Nicolas semble bien confirmer à quel point un signifiant représente le sujet, le détermine…

Il a été possible d'envisager l'arrêt de la rééducation de Nicolas. Je l'avais accompagné pendant un temps de son parcours qui le conduisait, à l'aube de son entrée au Cours préparatoire, à pouvoir devenir élève, et à pouvoir s'inscrire, d'une manière positive pour lui, dans la collectivité scolaire. Il avait pu exprimer, symboliser, sublimer et dépasser en grande partie ce qui avait conduit à lui proposer une aide rééducative.

Dans le même temps, il avait pu poursuivre l'élaboration et rendre disponible le substrat psychomoteur, cognitif, affectif, relationnel indispensable pour s'investir à l'école. Il semblait pouvoir disposer de l'énergie qui était auparavant consumée dans une expression pulsionnelle trop importante. Nicolas semblait penser qu'il « pouvait se débrouiller tout seul ». Les parents et l'enseignante le confirmaient.

Ce qui semble "avoir été rééducatif" dans le processus de Nicolas...	
"Effets" sur le processus rééducatif de l'enfant, et "effets" du processus sur le développement de cet enfant	**Propositions qui semblent "avoir été rééducatives"**
1. Relation imaginaire, période d'illusion "apprivoisement" de la relation recherche d'une relation non différenciée, imaginaire, symbiotique Instauration puis déploiement du ***transfert*** Investissement positif de l'espace, du temps rééducatifs, des médiations offertes Instauration de ***la confiance dans le cadre et dans la relation*** Constitution d'un espace privé, réservé Exercice nécessaire de la toute-puissance Expériences de plaisir / déplaisir ***Consolidation de la sécurité de base*** Restauration narcissique Estime de soi Satisfaction des besoins fondamentaux ***Emergence des préoccupations*** Mise en jeu de l'imaginaire, des fantasmes	***Cadre rééducatif*** et rappels du cadre ***castrations symboliques*** par le cadre (limites temporelles) ***fonction contenante, disponibilité*** de la rééducatrice rééducatrice comme ***témoin :*** regard, oreille, présence ***relation "suffisamment bonne"*** La rééducatrice se positionne comme ***partenaire symbolique*** Interventions référées au ***principe de réalité*** ***Fonction conteneur*** : reprise des "histoires" par la rééducatrice en fin des séances. Recherche d'articulation entre des signifiants épars, débordants…

http://www.idheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

Images mises sur ***le réel, l'impensable*** Exprime une parole "à son insu" Elaboration de mises en scènes ***Répétition*** Thèmes ressortant de ***l'oralité*** dans le registre de la plainte ***Expression des complexes*** (sevrage, intrusion) Enfant ***dans la jouissance de la pulsion***	
2. Ecart, brèche ***Brèche dans la pulsion*** Enfant délogé de sa jouissance Colère contre la rééducatrice	Brèche dans une relation "idéalement bonne" Exigences de la rééducatrice : ***castration symbolique orale*** par le cadre bouche qui mange -> bouche parlante
3. Désillusion et crise Expression pulsionnelle, destructrice et chargée d'angoisse Thèmes de ***dévoration*** ***Registre imaginaire :*** Amour / haine Vie / mort Toute-puissance / impuissance	
Pose la question de l'énigme de la mort l'angoisse de castration l'énigme de la naissance Fait la ***différence entre réalité et imaginaire*** Images phalliques Questionne la différence des sexes Affirmation virile (?) Angoisse de castration (?) Pose un signifiant énigmatique "coincé"	Nouvelle ***castration symbolique par le cadre*** au niveau des médiations et resserrement des règles de fonctionnement des séances (objectif : poser des bornes, des limites à son imaginaire): limitation du nombre de personnages utilisés limitation temporelle du temps du jeu
Semble s'instaurer comme ***sujet de sa parole*** ***Construit le temps*** de son processus rééducatif (fait le lien entre les séances)	Interventions référées au symbolique, ***à la Loi*** Pose ***l'interdit de l'inceste*** , la non confusion des sexes et des générations.
Questionne, veut savoir, veut comprendre	***"forçage symbolique"*** exigence d'une parole de l'ordre du communicable, de l'échange "mise en ordre" des signifiants en une histoire, en fin de séance
Pose la question de l'énigme de la naissance Thèmes qui ressortent de l'analité Expression de pulsions sadiques-anales Expression d'une première théorie sexuelle infantile S'implique subjectivement dans la relation Peut "faire alliance" avec la rééducatrice dans ses processus d'auto-réparation Adresse une parole qui devient échange, communication. La rééducatrice devient une interlocutrice qui peut partager l'émotion, l'inquiétude, l'angoisse	
Intériorise la fonction conteneur de la rééducatrice -> devient fonction structurante La ***parole*** acquiert sa ***fonction symbolique*** de coupure de la jouissance. Y trouve du plaisir. Jubile	***Intervention sur le cadre*** (changement de médiations) (objectif : créer un effet de rupture et d'ouverture) ***Fonction provisoire de "mère-environnement"***
4. Tâtonnement expérimental et reconstruction Appel au père en tant que ***métaphore paternelle*** séparatrice	

http://www.jdheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

séparatrice Expression de thèmes ressortant du ***registre phallique*** dualité et identification primaire (Moi Idéal) ***"Explosion" pulsionnelle*** Dans le ***transfert***, l'expression pulsionnelle est jouée ***sur*** la rééducatrice, au sein de la relation ***Ré-articulation, réorganisation*** Affirmation phallique Prend une ***position active*** Expression de la ***pulsion de maîtrise*** Symbolise le réel du corps Peut ***"réparer"*** (la mère) Affirmation de la différence des sexes et des générations 2 e théorie sexuelle infantile de Nicolas 2 e appel à la métaphore paternelle Expression de ***l'angoisse de castration*** Construit: - sa capacité de sollicitude. - sa capacité de maîtrise sur le monde. - la responsabilité et la maîtrise de ses pulsions. Accepte ses limites, sa castration symbolique Identification (secondaire) au père Approche et symbolise sa division de sujet Joue et offre sa propre mort Peut "se séparer" ***Symbolisation de la séparation d'avec le monde maternel*** ***Sublimation, dépassement, énergie libérée, disponible*** ***Ouverture vers le culturel échangeable, partageable, communicable***	Position "passive" de la rééducatrice Propose la médiation d'un petit groupe rééducatif en parallèle avec la rééducation individuelle proposition et mise en œuvre de *"conflits socio-symbolico-imaginatifs"*
De signifiant en signifiant, l'enfant construit son "mythe individuel"	

CONCLUSION

En conclusion, je vous propose de nous interroger sur le parcours de Nicolas au cours de son processus rééducatif .

« Il faudrait peut-être se rappeler que tout ce qui sort du corps et tout ce qui y pénètre, est ce qui permet à l'enfant de se construire », affirmait François LEGUIL à Lyon en 1994.[1] Dans la théorie psychanalytique, la pulsion est porteuse de l'énergie fondamentale du sujet. *« Nous pouvons donc conclure que ce sont elles, les pulsions, et non pas les incitations externes, qui sont les véritables moteurs des progrès qui ont porté le système nerveux avec toutes ses possibilités illimitées, au degré actuel de son développement »* avançait FREUD en 1915 [2].

« Comment l'enfant va-t-il sortir de la jouissance attachée à la pulsion ? » Si *« le fantasme n'est absolument pas l'expression psychique de la pulsion »* [3]*,* il permet au sujet de s'en défendre, d'apporter quelque chose d'humain, de reposant, dans la pulsion acéphale et inhumaine. Le langage et le fantasme ont des effets de mortification sur la jouissance...

Au cours du *« tâtonnement expérimental »* de Nicolas au sein de la relation rééducative, il est possible de reconnaître *« ...le moment dialectique où le sujet assume par ses premiers actes de jeu la reproduction de son malaise même et, par là, le sublime et le surmonte. »* [4]

1 C'est ce qu'avançait à Lyon François LEGUIL (1993- 1994). Intervention du 26-03-1994.
2 FREUD, 1915, p. 16
3 id. p. 22
4 LACAN, 1938, *Les Complexes familiaux,* pp. 40-41

http://www.idheraudet.com ©2008 Jeannine Héraudet

A l'effet cathartique (évacuation, libération) de l'expression, doit se conjuguer un processus de transformation. Pour que l'expression devienne création, il faut que le sujet se réapproprie les choses, les transforme et que ces processus puissent être réalisés en présence d'un autre qui les accueille et les accompagne. Grâce à ses créations qui articulent réel, imaginaire et symbolique, le sujet en sort transformé.

Il semble que **la construction de son mythe individuel** a pu être opérant pour Nicolas, et lui apporter des réponses suffisantes pour qu'il puisse poursuivre sa route. Nous l'avons vu tâtonner, prendre et reprendre les signifiants, les tordre, les mettre en jeu, les réajuster. Les questions concernant les énigmes de la naissance, de la mort, du rapport sexuel, de la différence des sexes, les questions se rapportant à sa place dans la famille, à la fonction paternelle, à la séparation, à la castration, sont apparues progressivement et se sont répétées ensuite, sous des habillages différents, coexistant parallèlement, puis s'articulant entre elles, constituant en quelque sorte l'ossature du travail de construction mythique de Nicolas, tout au long de son processus rééducatif. Nous l'avons suivi alors qu'il offrait sa propre mort comme enjeu de sa possible séparation du monde maternel, et nous l'avons vu **s'intéresser à des médiations échangeables, communicables, culturelles**.

Si la *« maturation »* de l'enfant correspond, selon WINNICOTT à *« l'évolution du moi et du « self » et comprend toute l'histoire du ça, des instincts et des vicissitudes, ainsi que les défenses du moi par rapport à l'instinct »* [1] quelle part peut-on attribuer aux propositions et à l'accompagnement rééducatifs dans l'évolution d'un enfant ? Si cette alliance est indispensable pour un certain nombre d'enfants qui n'ont pas bénéficié des conditions favorables pour ces élaborations, nous devons accepter d'être modestes. *« Un environnement favorable permet la progression régulière des processus de maturation. L'environnement, toutefois, ne façonne pas l'enfant. Au mieux, il permet à l'enfant de réaliser un potentiel »*, affirmait WINNICOTT en 1965 [2].

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

CHEMAMA R., 1993, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse

DIATKINE R., 1989, *La place du jeu dans l'activité psychique de l'enfant*.

DUVAL HERAUDET J., 2001, *Une difficulté si ordinaire*, Paris : EAP, 273 p.

ERNAUX, A., 2001, *L'événement*, Gallimard, 130 p.

FREUD S., 1907-1931, Les théories sexuelles infantiles, *IN La vie sexuelle*, Paris : PUF, éd. 1969, 159 p., pp.14-27

FREUD S., 1915, Pulsions et destin des pulsions *IN Métapsychologie*, Folio Essais, n ° 30, éd. 1986, 185 p., pp. 11- 43

FREUD S., 1924, Le roman familial des névrosés, 1909, *IN Névrose, psychose et perversion*, Paris : PUF, éd. 1988, 306 p., pp. 299-303

LACAN J., 1938, *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu, Essai d'analyse d'une fonction en psychologie*, Paris : Seuil, Navarin éditeur, coll. Le champ freudien, 198, 112 p.

LACAN J., 1953, *Le mythe individuel du névrosé*, Conférence au Collège philosophique de Jean WAHL, Texte établi par Jacques Alain Miller, septembre 1978, 10 p.

LACAN J., 1956-1957, *La relation d'objet, Le Séminaire livre IV*, Paris : Seuil, 1994, 435 p.

LACAN J., 1957-1958, *Les formations de l'inconscient, Le séminaire livre V*, Paris : Seuil, 1998, 518 p.

LACAN J., 1966, Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, *IN Ecrits I,* pp. 89-97

LACAN J., 1969, *Note sur l'enfant, réponse à Jenny Aubry*

LEGUIL F., 1994, *Du fantasme, Séminaire itinérant*, Intervention du 26-03-1994, LYON, Association de la Cause freudienne

LEVINE J., 1993, Fiction et dé-liaison, *IN Art et thérapie* n° 48/49, Colloque Enfance et fiction, De la fiction théorique à la réalité thérapeutique Paris : juin 1993.

MALOT H., 1878, *Sans famille*

MALRIEU Ph., 2000, *La construction des imaginaires*, L'Harmattan, Psychanalyse et civilisations, 246 p., p. 108

MAUCO G., 1975, *L'évolution de la psychopédagogie*, Toulouse : Privat, coll. Pragma, 171 p.

NOTHOM A., 1993, *Le sabotage amoureux*, Albin Michel, 124 p.

PAGNOL M., 1976, *La gloire de mon père*, Paris : Presses Pocket, 280 p.

TISSERON S., 1998, *Y a-t-il un pilote dans l'image ?* Aubier, 173 p.

TISSERON S., Nancy, 2001, Conférence, *Nouvelles technologies et nouveaux langages*

WINNICOTT D.W., 1965, Elaboration de la capacité de sollicitude, 1963, *IN Processus de maturation chez l'enfant,* développement affectif et environnement, trad. Française 1970, Paris : Petite bibliothèque Payot, coll. Science de l'homme, éd. 1974, 261 p., pp. 31-42

[1] WINNICOTT, 1965, éd. 1974, p. 45

[2] id.

Solliciter l'enfant et l'accompagner dans ses petits mythes _____ *1*

La demande d'aide, l'analyse de la demande et l'indication d'aide _____ **1**

Le processus rééducatif de Nicolas _____ **4**

1er thème : Deux signifiants se répètent : le « tigre fort » et « l'oiseau sauveur » _____4

2ème thème : Un nouveau signifiant insiste alors : « le bon lait » _____4

3ème thème : dévorations_____5

4ème thème : Les signifiants « trompe de l'éléphant », « queue du crocodile » et un signifiant énigmatique « coincé »_____6

« Une révision avant les vacances ! »..._____6

5ème thème : Les signifiants « père », « tétons », « boutons », « docteur », « caca », « maman malade ». Théorie sexuelle infantile _____7

6 ème thème : Reprise du signifiant « crocodile »_____9

7 ème thème : Deux signifiants identificatoires : « le tigre méchant » et « le lion fort ». Dévoration de la mère et carence du père _____10

8 ème thème : Le « papa défenseur ». Thèmes oedipiens et identification possible au père ?_____10

9 ème thème : Le « tigre méchant » et « l'oiseau sauveur », dans un registre phallique _____11

10 ème thème : Les signifiants « fantôme-dragon », « la mer », « grabouillages ». Organisation sadique-anale et « projets » de type phallique _____11

11 ème thème : Les signifiants « rocher », « fantôme », « serpent », « avion ». Appel au père et affirmation de thèmes phalliques _____11

12 ème thème : « Une vieille sorcière ». Affirmation de la différence des sexes et des générations _____13

Proposition d'un dispositif favorisant des « conflits socio-symbolico-imaginatifs »._____ **14**

13 ème thème : « L'enfant exclu _____14

14 ème thème : « La tête qui coince » et une « clef » pour une énigme_____15

15 ème thème : Trois signifiants pour un père « fort » et castrateur : « le crocodile », « le _____15

gorille », « le tigre » _____16

Changement de positionnement de Nicolas _____ **16**

16 ème thème : Ouverture vers un imaginaire culturel : « Sangokou » _____17

Conclusion _____ **20**

Repères bibliographiques _____ **21**